

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARRAISANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

REDICTION ET ADMINISTRATION

12, Rue Confart, 12

V. FÉLIX, Directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Trois mois . . . . .	2 <sup>fr</sup> =
Six mois . . . . .	4 =
Un an . . . . .	8 =



## Sommaire

Causerie . . . . .	LECOX.
Nouvelles artistiques . . . . .	F. R.
Nos Théâtres . . . . .	X.
Litres Chanceliers . . . . .	FRANÇOIS-SEIZON.
Intelligence (pédagogie) . . . . .	Jules FÉROUX.
Chronique Littéraire . . . . .	Un Artiste.
Le Fils de vieillesse . . . . .	G. MONTEAU.
Un bal chez Hoffschild . . . . .	X.
Deux Vaincus . . . . .	TRAY d'UZZEN.
Festival de Deshayes . . . . .	Jean SARRAZIN.
Montpellier . . . . .	ORNE.
Les Coeurs: Une Rivière . . . . .	BOUR.
Bulletin Américain . . . . .	X.

## CAUSERIE

Huit jours se sont écoulés depuis les courses de Grand-Camp. Je n'ai donc nulle intention d'en faire le compte rendu, car, par le temps d'informations rapides qui court, un événement datant de huit jours appartient déjà à l'histoire ancienne. Les lecteurs de journaux, tenus en perpétuelle haleine par le télégraphe et le téléphone, ne veulent plus que du nouveau, n'en font-il pas au monde.

Donc je ne parlerai pas des courses qui ont été cette année particulièrement brillantes, je veux simplement présenter à leur sujet quelques observations.

Dans mes de mes précédentes Causeries, j'ai dit que dans l'année 1883, le pari monté, qui fonctionne sous l'œil bienveillant de l'autorité, avait enregistré le chiffre énorme de 164 millions de paris, sur lesquels le 10 %, soit une somme de 16 millions 640 mille francs, a été prélevé au bénéfice des œuvres de bienfaisance. J'ai fait observer que c'était Paris, où il y a des courses tous les jours, qui avait fourni la meilleure part de cette somme, en ajoutant qu'en province — où les courses étant rares ne constituent qu'un plaisir exceptionnel — nous avons beaucoup moins la passion du jeu, et je sollicitais mes compatriotes de ne pas s'emballer.

J'ai été trop prompt dans mes sollicitations. Savez-vous, en effet, qu'elle a été la somme encaissée par le pari monté aux courses du Grand-Camp? C'est mille francs dans la première journée et cent soixante-cinq mille francs dans la seconde, soit le joli total de deux cent soixante-cinq mille francs. Soixante-cinq mille francs de plus que l'année dernière. Les Lyonnais qui ont la réputation d'être des gens économes s'emballent, vous le voyez, tout comme

les autres, et il est heureux qu'on ne leur fournisse pas plus souvent l'occasion de s'emballer.

Deux jockeys ont fait lundi une chute dans laquelle ils se sont assez grièvement blessés. Un instant on a cru que l'un d'eux ne surviendrait pas. Grâce au ciel, ils sont aujourd'hui hors d'affaire.

Ces accidents, qui se renouvelent assez fréquemment, sont sans doute fort regrettables, mais à mon avis, les jockeys ne sont pas aussi à plaindre qu'on veut bien le dire.

La triste chance de se casser la tête sur un champ de courses, est un aïda de leur étrange profession qui serait en vérité trop belle, si elle ne comportait pas certains dangers.

Les jockeys s'étant acquis quelques célébrités par des succès — dans lesquels leur cheval est bien, il faut le reconnaître, pour une bonne part — arrivent très bien à devenir millionnaires. Ils ont — en dehors de leurs appointements — une remise sur les prix gagnés par eux, ils reçoivent des gratifications des joueurs qui ont parié pour leur cheval, enfin, ils parient eux-mêmes, étant, par leur position, assez bien renseignés. Tous ces bénéfices accumulés font que quelques-uns réalisent au bout de l'année plusieurs centaines de mille francs, ce qui leur permet d'arriver rapidement à être millionnaires.

Entre le jockey qui se tue sur un champ de courses et le pauvre ouvrier coureur gagnant trois ou quatre francs par jour, qui, le pied lui ayant glissé sur un toit, est précipité sur le pavé et son corps est réduit en bouillie sanguinolente, je n'établis pas de comparaison. Ma pitié est toute entière pour l'ouvrier qui dans son existence n'a connu que la misère, qui a exposé sa vie pour gagner le pain quotidien de sa famille, et non pour le jockey qui a connu les joies de la fortune, et qui meurt, en quelques sorts, en héros sur le champ de bataille de ses exploits.

Pour la première fois, quelques journaux lyonnais, en rendant compte des courses, ont fait la description par le menu des toilettes à sensation. Mes confrères ont eu la délicatesse de ne pas nommer les jolies femmes. — Je veux croire qu'elles étaient jolies — qui portaient ces toilettes, mais c'est là un commencement. Vous verrez que l'année prochaine les noms des élégantes seront donnés en toutes lettres.

Nous avons, sur cette question de publicité, fait à Lyon depuis quelques années un assez rapide chemin.

Lors de la première représentation au Grand-Théâtre de l'opéra *Erneste Mercet*, de Saint-Saëns, M. Aimé Gros avait adressé des invitations aux critiques parisiens qui venaient accompagnés de chroniqueurs; ces derniers, selon la tradition parisienne, adressèrent à leur journal le compte rendu de la soirée, non sur la scène mais dans la salle; ils nommèrent en toutes lettres les femmes du monde et les cocottes ayant assisté à la représentation.

Cette salade rousse où les noms les plus disparates se trouvaient mêlés fit faire la grimace au monde lyonnais peu habitué à ces procédés parisiens de publicité, qui ne déplaisent pas, dit-on, aux femmes de la meilleure société parisienne très flattées de se voir citées dans un journal.

Mais depuis l'époque dont je parle il a passé, comme on dit à Lyon, beaucoup d'eau sous le pont Morand; et je crois que la salade en question, serait aujourd'hui dégustée par quelques femmes avec un certain plaisir. Nous sommes entrés dans le mouvement.

Avez-vous remarqué que depuis quelques années nos journaux lyonnais rendent compte des mariages? Ces annonces — car ce sont bel et bien des annonces — sont en général sollicitées par les amis de la famille des jeunes époux; et comme les journaux sont d'une rare complaisance, ils insèrent sans trop se faire prier une petite note flattaient la vanité. Nous nous mettons chaque jour à la mode parisienne, et la publicité qu'on réclamait autrefois si fort en province, est aujourd'hui une aimable personne dont on cherche les services, et à laquelle on est très reconnaissant lorsqu'elle veut bien s'occuper de vous.

LECOX.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

Des modifications assez importantes auront lieu, cette année, dans la troupe de l'Opéra.

M. Lassalle a donné sa dernière représentation. Il doit partir prochainement pour l'Amérique, où il fera un séjour d'une assez longue durée. Son emploi sera tenu en partie par M. Nohé, notre ancien baryton qui vient d'obtenir un nouveau succès dans *Salammbo*. M. Veruet quitte l'Opéra le 1<sup>er</sup> juillet. Les succès s'en ira sans doute en Amérique.

La direction de l'Opéra a demandé à M. Plançon de choisir entre Paris et Londres, où il est en ce moment. M. Plançon n'ayant pas voulu réaliser son engagement avec Covent-Garden.

# La Fleur-de-vie

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 02 juillet 1893, Lyon, 1893

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

# LA FLEUR-DE-VIE

IMITATION D'UN CHANT THESSALIEN

Dans un clair ruisseau Dyrce voit ses charmes ;  
Ses regards pourtant se voilent de larmes...  
Calaïs lui dit : — Printemps gracieux !  
Laisse mon baiser sécher tes beaux yeux,  
Et dis quel chagrin cause tes alarmes ?...

La belle reprend d'un air attristé :  
— Le ciel n'est, dit-on, que joie et clarté,  
Mais la terre est bonne et la vie est douce :  
Pour me consoler, là-haut dans la mousse,  
Va chercher la fleur d'immortalité ! —

Calaïs qu'entraîne une ardente fièvre,  
Répond : — De chagrin que ton cœur se sèvre !...  
Il court, puis revient disant : — la voici !  
Et la blonde enfant s'écrie : — Oh ! merci !...  
Et, prenant la fleur, la porte à sa lèvre...

Mais soudain tremblante et le front baissé,  
Pâle comme un lys par le vent froissé,  
De larmes ses yeux s'emplissent encore ;  
Et le beau chasseur, de sa voix sonore,  
Lui dit : — Qu'as-tu donc à pleurer, Dyrce ?...

Quoi ! des pleurs toujours, belle infortunée !  
Quel souci tient donc ton âme enchaînée ?...  
— Ô méchant garçon, perfide et cruel,  
Ce n'est pas la fleur qui rend immortel,

C'est la fleur d'amour que tu m'as donnée !...

Calais l'embrasse et dit en riant :

— Qu'importent les jours et leur vol fuyant !

À vivre deux fois ma fleur te convie...

Oui, la fleur d'amour est la fleur de vie,

Car l'amour vainqueur se rit du néant !

— Ah ! reprend Dyrce, quand ta main la donne,

La fleur dont l'attrait jusqu'au cœur rayonne,

Mon cœur trop charmé ne peut refuser...

Ma vie est liée à ton doux baiser :

Que la fleur d'amour reste ma couronne !

Gabriel MONAVON.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- \*j\*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Cantons-de-l'Est
- Basilou

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)